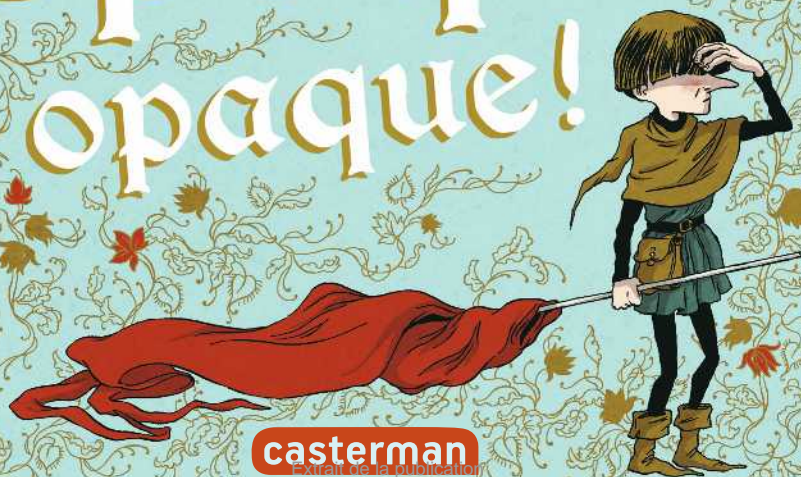


Anne Pouget

# Quelle épique époque opaque!



**casterman**  
Extrait de la collection



## Épique ?

Quand Merlin l'Enchanteur lui-même vous appelle au secours, il y a forcément du mouvement, de l'action, des bagarres... c'est épique quoi !

## Époque ?

Le temps jadis, quand de preux chevaliers comme Philibert galopaient dans la campagne pour mener des quêtes exaltantes...

## Opaque ?

Absolument ! L'époque était confuse, trouble, obscure... tout comme le cerveau de Cornebulle, l'écuyer de Philibert.

Le Moyen Âge...  
comme vous ne l'avez  
jamais vu !



Quelle épique époque  
opaque

casterman  
87, quai Panhard-et-Levassor  
75647 Paris cedex 13

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN : 978-2-203-07767-6  
N° d'édition: L.10EJDN001172.N001

© Casterman 2013  
Achevé d'imprimer en avril 2013. Dépôt légal : mai 2013 ; D. 2013/0053/289  
Déposé au ministère de la Justice, Paris  
(loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Anne Pouget

Quelle  
épique  
époque  
opaque!

casterman



# Table

(non pas de multiplication, mais des matières)

Prélude 7

## *Livre premier* : La Mission

I. L'appel de l'affolé 11

II. Chez le sage mage 21

## *Livre deuxième* : Les trois aides

I. Béate Béatrice 37

II. Chevaux au vent 50

III. La folle et la fiole 52

IV. Aide de trot ? 56

## *Livre troisième* :

### Embrouilles dans le brouillard

I. L'affaire est dans le sac 63

II. Le gai guet-apens 76

III. Un plan pas plan-plan 85

IV. Lueur de peu d'espoir 97

V. Le mystère, comme la forêt,  
s'épaissit... 105

VI. Sombre lumière 110

VII. Feintes et défunts 117



*Livre quatrième : Voyage en enfer*

- |                              |     |
|------------------------------|-----|
| I. Même pas peur !           | 127 |
| II. Le monde à l'enfer       | 135 |
| III. L'enfer, suite et fuite | 140 |

*Livre cinquième :*

*La faim justifie les moyens*

- |                                |     |
|--------------------------------|-----|
| I. Retour au Val-sans-Retour   | 149 |
| II. C'en est trop ! Au galop ! | 158 |



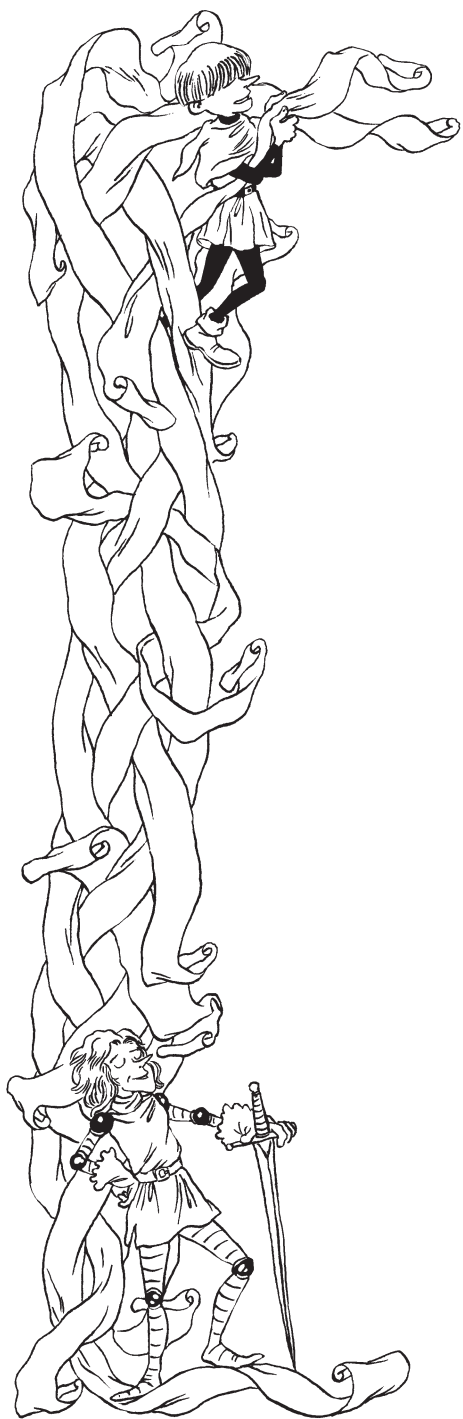




A decorative floral border in black ink, featuring intricate scrollwork, leaves, and small flowers. It runs vertically down the left side of the page and horizontally across the top, framing the title.

## Prélude

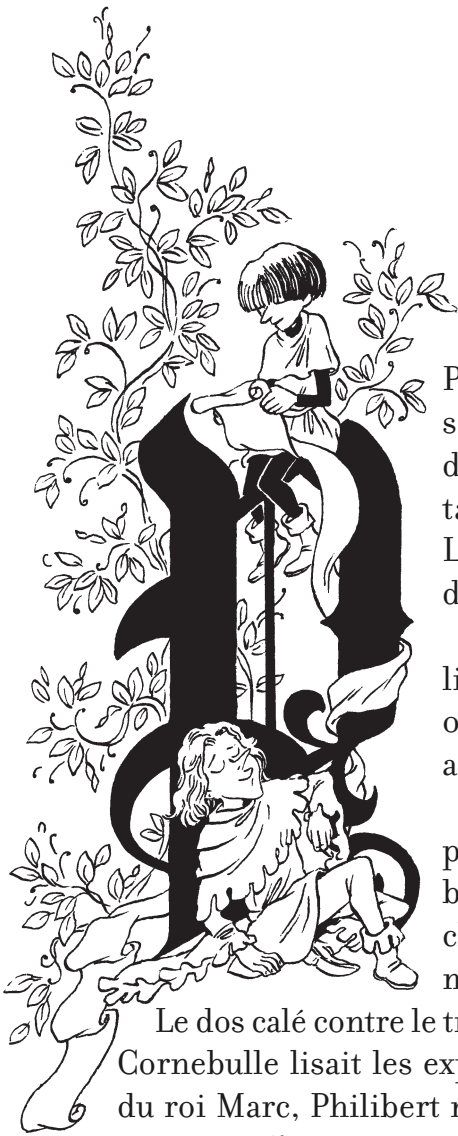
Il était une fois, dans le royaume de France, un chevalier prénommé Philibert. Sa mère, qui craignait pour la vie de son fils, avait fait dresser un grand mur sur tout le pourtour du domaine. Rien n'en sortait ou n'y rentrait sans le consentement du garde de la Quiétude, lui-même aux ordres de dame Bertrade, la châtelaine. Ainsi, Philibert n'avait-il jamais connu l'aventure chevaleresque autrement que dans les livres que lui lisait son fidèle écuyer Cornebulle. Jusqu'au jour où...



*Livre premier*  
La Mission



## I. L'appel de l'affolé



Philibert et son écuyer s'étaient installés au bord de la rivière. L'onde chantait, les oiseaux aussi. L'herbe était verte, la cape de Philibert aussi.

— Allons, Cornebulle, lis-moi encore ce passage où Tristan déclare son amour à la belle Iseut...

Son compagnon ouvrit le précieux manuscrit, le posa bien à plat sur ses genoux, chercha la page puis commença son récit.

Le dos calé contre le tronc d'un arbre, tandis que Cornebulle lisait les exploits de Tristan à la cour du roi Marc, Philibert mâchouillait une brindille en rêvant d'être un jour un héros aimé d'une belle princesse aussi blonde que la blonde Iseut...

L'arrivée d'un messager les détourna de ce moment suspendu dans le temps comme la feuille à sa branche.

Le cavalier, qui montait un cheval sellé, portait un document, scellé aussi. Il se présenta, dit être missionné par Merlin, celui que l'on dit Enchanteur, aux fins de demander de l'aide à tous les chevaliers du royaume...

Cornebulle se leva et s'approcha de la monture pour se saisir du pli.

— Désolé, mais tu n'es qu'écuyer et je dois remettre le pli en main propre, protesta l'émissaire.

— Mais elles sont propres, mes mains, je les ai lavées ce matin ! se défendit le fidèle compagnon d'une voix belliqueuse.

L'homme posa un regard interrogateur sur Philibert, qui consentit d'un simple signe de tête. Cornebulle arracha le parchemin de la main gantée avec une grimace de triomphe, le tendit ensuite à son maître. Celui-ci déroula le document et prit connaissance de son contenu :

*Cher chevalier,*

*J'ai un besoin urgent de votre aide afin de chasser un monstre démoniaque. Il faut l'empêcher de nuire ou l'humanité le paiera jusqu'à la nuit des temps, et même après !*

*Signé : Merlin*

D'un geste délicat, Philibert lâcha le bout du parchemin, qui s'enroula immédiatement sur lui-même. Il releva la tête vers l'émissaire, qui attendait sa réponse. Un instant, son silence se heurta sans bruit à celui de la nature environnante. Après avoir mûrement retourné la réponse dans sa tête durant deux interminables secondes, il répondit :

— Dites au sage Merlin que j'accepte cet honneur avec bonheur !

Le cavalier salua, puis éperonna son cheval blanc, un peu jaune, avec du noir sur l'extrémité des membres et des crins : couleur de robe que l'on appelle communément « isabelle », et s'en fut.

Lorsque l'émissaire fut hors de portée de voix, Philibert se tourna vers Cornebulle.

— Te rends-tu compte, fidèle écuyer, que Merlin me donne l'occasion de franchir, pour la première fois, les portes de ce domaine ?

Cornebulle se chatouilla le bout du nez à l'aide d'une plume de faisan (qu'il avait préalablement retirée à la bête, bien évidemment) avant de s'exclamer, tout heureux :

— Vous allez enfin être un prince qu'on sort !

— Mon pauvre Cornebulle ! Un prince *consort*, c'est le mari d'une reine, qui devient prince par le mariage, c'est-à-dire par un sort conjoint « *consort* », et non un prince qu'on emmène en promenade et *qu'on sort* !

Cornebulle dépoussiéra son collant d'un geste élégant.

— Vous chicanez, là ! Après tout, un prince *consort* est aussi un prince *qu'on sort*, puisqu'il accompagne la reine dans ses déplacements, non ?... Mais au fait... De qui allez-vous être accompagné si ce n'est par votre mère ?

— Eh bien... Comme je sens que je n'ai pas le choix : ça va être toi ! Tu vas être le Cornebulle *qu'on sort*, mon ami !

Quel bonheur pouvait-on lire dans le regard du fidèle écuyer, aussi lumineux que celui d'un potiron un soir d'Halloween !

— Je sens que le monde s'ouvre à nous, mon ami, ajouta le chevalier, et nous allons faire de grandes choses pour la destinée de ce vaste monde ! Lis-moi encore les exploits de Tristan, mon héros, que je m'imprègne de son courage et de son esprit de conquête, car je veux faire tout pareil comme lui !

Cornebulle se rassit, rouvrit le livre et le posa sur ses genoux.

Soudain, Philibert se redressa car sa mère arrivait droit sur eux comme une vague géante assaillant la jetée. Curieuse, elle venait interroger son fils sur le motif de la visite du cavalier. Son fils lui fit part de la requête de Merlin. Immédiatement, dame Bertrade applaudit telle une otarie attendant sa sardine après l'exploit.

— Chouette ! Un petit voyage en Brocéliande, la mythique forêt de Bretagne ! Je vais faire mes malles...



Philibert coupa net cet enthousiasme :

— C'est que, euh... l'aventure sera périlleuse et j'ai décidé que seul Cornebulle, mon écuyer, m'accompagnera.

— Quoi ? Lui ? s'étrangla dame Bertrade, offusquée. Mais je suis sûre que si on lui fendait le crâne en deux d'une oreille à l'autre il n'en sortirait que de la bave d'escargot !

La moue boudeuse, elle vira sur ses talons et les planta là.

Reconnaissant d'avoir été choisi et défendu de la sorte, Cornebulle eut l'envie de se jeter dans les bras de son maître pour le remercier ; mais, croisant son regard dissuasif, il y renonça. Au fond, peu lui importait : fleurs qui poussent, arbres qui bourgeonnent, oiseaux qui chantent dans le ciel bleu, température radoucie, le printemps était là avec tout ce qui l'accompagne, et Cornebulle, lui, s'il n'accompagnait pas le printemps, allait fièrement accompagner son maître dans son aventure.

Sans attendre, d'ailleurs, il demanda l'autorisation d'aller préparer leurs effets pour le voyage. En le regardant s'éloigner, Philibert se demanda où son écuyer avait appris à courir de la sorte : ses bras tournoyaient dans les airs comme des moulinets et à chaque pas il se donnait un coup de pied dans le derrière ! Aucun animal, non, aucun de la création ne devait y parvenir aussi bien que lui !

— Qu'on nous apporte de l'hydromel à faire danser les chèvres !

Dame Bertrade frappa des mains tandis que son fils glissait vaillamment de sa monture ; elle le prit dans ses bras et l'embrassa :

— Mon aimé ! Tu as dû voyager jusqu'aux confins du monde habité pour puer de la sorte, mais je suis certaine que tu as pensé au joli cadeau souvenir pour maman ?

— Oui, bien sûr mère, toussota l'intéressé.

Et, se tournant vers Cornebulle :

— Fidèle écuyer, donne donc à ma mère la coupe que Merlin nous a confiée et que je réservais d'emblée à ma douce môôôman.

Cornebulle lui adressa un visage aussi étonné que celui de la lune se retrouvant dans le ciel en plein midi.

— La coupe, sire ?

— Oui, le Graal, répondit le fier Philibert entre ses dents, sans quitter sa mère du regard.

Son compagnon d'épopée le tira par un bras pour l'éloigner de là et, sans rien oser admettre, gigota et se tordit les doigts.

— Ta danse de l'asticot coupable me laisse présager que tu as quelque chose d'inavouable à m'avouer ?

— C'est que... autant vous le dire tout de suite, sire... On ne l'a plus !

Le regard que le prince lui asséna en disait long sur ses intentions. Cornebulle hésita, puis ajouta :

— Avec quoi croyez-vous que j'ai acquis les deux chevaux ? Avec mon sourire niais et mes dents jaunes ?

— Tu veux dire... que tu as troqué le saint Graal contre deux canassons ?

— Ce n'était qu'une coupe, sire, et on ne pouvait pas rentrer à pied !

Philibert vira par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Là, c'est le pompon sur le gâteau, la cerise sur le ghetto, la goutte d'eau qui fait déborder la Seine, comme tu voudras !

Il fixa l'écuyer, qui finit par baisser les yeux. Dépité, le chevalier revint vers le groupe, attrapa les rênes de son cheval, remonta en selle. D'un regard assassin, il invita Cornebulle à l'imiter.

— Mais... que fais-tu ? Tu viens à peine d'arriver ! s'exclama dame Bertrade.

— Il ne faut pas remettre à deux mains ce qu'on peut faire avec une, mère !

Ils firent faire un tour en demi-lune à leurs montures.

— Mais mon Philou, où vas-tu ?

— Chère mère, j'ignore si c'est le devoir qui m'appelle ou la bêtise de mon écuyer qui m'y contraint, mais nous repartons en mission... Nous allons à la quête du Graal.

L'assemblée bourdonna, n'en revenant pas du courage de ce chevalier qui, à peine revenu de l'enfer, osait proposer y retourner.

Et, vaillamment, Philibert éperonna sa monture.  
Et, lamentablement, Cornebulle le suivit.

Ainsi commença la véritable aventure médiévale  
de la quête du Graal...

*Fin du premier manuscrit,*

*du premier flacon d'encre,*

*du calame usé jusqu'à la corde...*

*Oyez, oyez, galants lecteurs !*



*Sans doute seriez-vous tentés de croire que les histoires et historiottes révélées dans cette histoire sont sorties toutes cuites du cerveau dérangé de Cornebulle ?*

*Non point ! Ce sont parfaitement véridiques légendes, attestées par les plus savants historiens.*

*C'est que du temps de Philibert, il suffisait de retourner une pierre et, hop ! un démon velu vous sautait au visage. Et laissez-moi vous dire qu'on avait tôt fait d'apprendre son orthographe, sous peine de finir entre les griffes de l'affreux Titivilus !*

*Mais assez parlé, voici ici listées les plus authentiques et fabuleuses histoires qui parsèment le roman que vous venez de savourer.*



## Titivilus

### *Le démon gobeur de fautes*

Cette légende est née dans les monastères médiévaux. Les moines copistes sont surchargés de travail et leur tâche est très répétitive. Au fil des heures, la lassitude, l'inattention s'installent et il arrive que le copiste oublie un mot, une lettre, voire une ligne entière du texte. Selon la légende, c'est le moment que choisit Titivilus pour faire des siennes. Ce démon se régale des étourderies qu'il guette avec impatience. Perché sur l'épaule des moines copistes, il met chaque nouvelle faute dans un grand sac, qu'il a pour mission de remplir chaque jour. Puis il apporte sa besace pleine au *Diable-d'en-bas*, qui note dûment dans un grand registre chaque péché d'inattention avec, en face, le nom du moine qui l'a commis, afin que celui-ci en réponde le jour du Jugement dernier.

### *Du diable au saint patron*

Les copistes craignent en fait moins Titivilus et le Diable que Dieu lui-même, car les fautes d'inattention sont considérées comme un péché de paresse et de laisser-aller.

Lorsque les universités commencent à leur confier des manuels scolaires à copier en nombre, les moines sont submergés et légèrement agacés,

d'autant plus que leurs commanditaires n'hésitent pas à les presser et même à se plaindre des fautes quand ils en trouvent ! Ces textes étant profanes, les moines copistes y sont moins « spirituellement sensibles » qu'ils ne le sont aux textes religieux. Par jeu et pour se disculper auprès des universitaires tatillons, ils mettent souvent leurs fautes sur le compte de Titivilus. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre un moine s'exclamer lorsqu'on lui fait un reproche : « c'est l'œuvre de Titivilus » ; « c'est Titivilus qui m'a dicté cette erreur »...

Le petit démon finit par être utile aux copistes et devient celui qu'on invoque comme excuse, donc... un protecteur.



## La mesnie d'Hellequin (ou chasse d'Hellequin)

La légende d'Hellequin est née au XI<sup>e</sup> siècle. On raconte que le roi des Morts se présenta aux noces d'un monarque nommé Herla et, sous couvert de courtoisie, l'invita à lui rendre à son tour visite en son royaume. Herla et sa *mesnie*<sup>8</sup> rejoignirent donc le monde des Ténèbres, un endroit où il est facile d'entrer, mais d'où l'on ne peut pas ressortir... Au moment où ils voulurent prendre congé, le

---

8. Par *mesnie*, il faut entendre « famille » au sens large, ou « suite » pour un roi.

roi des Morts leur fit une offre : Herla et sa suite ne seraient autorisés à revenir dans le monde des vivants qu'à condition de ne jamais descendre de cheval.

C'est par cette ruse que le roi des Morts condamna la troupe de Herla à l'errance éternelle. Cette armée de fantômes est bientôt rejointe par tous ceux qui sont morts sans avoir fait pénitence, puis par des croque-morts, chargés d'emporter avec eux ceux qui sont sur le point de mourir. Ils deviennent ainsi des chasseurs maudits qui traversent les airs en punition de leurs péchés, et terrorisent les vivants.



## Monstres et monstruosités

### *Le basilic*

Au Moyen Âge, la superstition voulait que lorsqu'un coq couvait un œuf de poule il en sortait un serpent à tête de coq : le basilic, également appelé basilicoq. On lui attribuait des pouvoirs maléfiques : un venin mortel et un regard qui pétrifiait celui qui le regardait dans les yeux. On retrouve le basilic dans de nombreux bestiaires.

### *L'arbre aux Bernacles*

Cette autre croyance nous vient des voyageurs du Moyen Âge, qui racontaient parfois des choses



hallucinantes. Mandeville nous détaille, par exemple, le mystérieux arbre aux Bernacles : les oiseaux qui s'y posaient y étaient retenus à vie car, dès qu'ils cherchaient à s'envoler, ils tombaient à son pied et mouraient.

### *Les feuilles vivantes*

Un autre explorateur, Pigafetta, qui a accompagné Magellan lors de son premier voyage autour du monde, parle de ces arbres dont les feuilles qui tombent prennent vie et se mettent à marcher. Il raconte que si l'on touche l'une de ces feuilles, elle se sauve en courant.

### *Autres monstruosité qu'auraient pu croiser Philibert et Cornebulle*

Outre Pigafetta ou Mandeville, d'autres, comme Jacques de Voragine ou Béliar, ont décrit les êtres légendaires dont il est question dans ce roman, mais aussi bien d'autres : hommes à tête d'animaux divers ou aux pieds de bouc, cyclopes, poules à laine, animaux qui marchent sur les genoux, fourmis à taille de chien, êtres qui n'ont que deux trous à la place de la bouche, qui ne se nourrissent que d'odeurs, au cou long comme une girafe, arbres qui parlent, arbres à tête humaine, ou inversement, humains recouverts de feuilles...



## Les légendes de la forêt de Brocéliande

Les aventures de nos héros ont pour cadre la Bretagne et sa forêt mythique de Brocéliande. C'est là que se déroule la légende de Merlin l'Enchanteur, du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde. On y croise des fées, comme Morgane ou Viviane, on se perd dans le Val-sans-Retour...

### *Le Val-sans-Retour*

C'est le lieu le plus réputé de la forêt, une sorte de « triangle des Bermudes » qui détraque les boussoles. Trahie par son amant, la fée Morgane, demi-sœur du roi Arthur, décida de retenir prisonniers dans ce val tous les chevaliers infidèles. Seul le chevalier Lancelot, au cœur pur, put déjouer l'enchantement et délivrer les malheureux chevaliers.

### *Le Miroir-aux-Fées*

L'épisode du roman qui évoque cet étrange « miroir » se réfère à la légende suivante : cinq fées avaient établi leur demeure au fond d'un lac et s'étaient juré mutuellement de ne jamais regagner la surface. Mais un jour, l'une d'elles en sortit, tomba amoureuse d'un mortel et donc rompit le serment. Les autres fées se vengèrent et tuèrent le malheureux « coupable ». Le lac prit ainsi son nom

de « Miroir aux fées », non seulement parce qu'il était devenu leur demeure pour l'éternité, mais également parce que la forêt était tellement dense que le vent ne pouvait s'y engouffrer pour rider la surface de l'eau, qui ressemblait alors à un miroir.

### *Le château du Val-aux-Houx*

De nombreux fantômes hantent les châteaux et les manoirs de la forêt de Brocéliande, et celui du Val-aux-Houx, situé entre Josselin et Ploërmel, a nombre de locataires :

Les quatre joueurs de cartes

On raconte que dans l'immense salle à manger, où flambe un grand feu de bois, dès que les vivants quittent les lieux pour aller dormir, quatre squelettes viennent s'installer à la table et jouent aux cartes toute la nuit. Pour ceux qui n'y croiraient pas, il suffit de laisser, le soir, un jeu de cartes en évidence : le lendemain, on ne le trouve plus dans le même ordre.

Le fantôme de Pierre Barbelat

Ce spectre solitaire hante le manoir qui fut le sien. Les visiteurs nocturnes entendent le bruit de ses pas dans leur dos mais, dès qu'ils se retournent, silence ; il n'y a personne.

Le Mailloux

On dit qu'il apparaît les 29 mars et 29 septembre, dates qui correspondaient autrefois au paiement

de certaines redevances. Ces nuits-là particulièrement, on entend distinctement un cliquetis dans l'une des pièces du château : c'est le Mailloux qui compte ses sous. Il les prend d'un tas pour en faire des piles et, dit-on, il ne faut surtout pas le déranger. La légende rappelle d'ailleurs qu'une nuit, un incendie se déclara au manoir du Val-aux-Houx ; c'était curieusement un 29 septembre : sans doute avait-on dérangé le Mailloux dans le comptage de ses sous !



## Tristan et Iseut

Au même titre que Lancelot et Guenièvre ou Roméo et Juliette, Tristan et Iseut comptent parmi les plus célèbres « amants maudits » de la littérature. Les aventures de Tristan, le chevalier qui sert de référence à Philibert, ont été écrites sous forme de roman au XII<sup>e</sup> siècle. De nombreuses autres versions de l'histoire sont venues enrichir la légende.

En voici un rapide résumé :

Tristan est recueilli à la naissance par son oncle Marc, le roi de Cornouailles. Il lui prouve à maintes reprises sa vaillance et sa fidélité, notamment en combattant avec succès le Morholt, un terrible géant.

Quelque temps plus tard, Marc décide de prendre pour épouse Iseut la blonde, fille du roi d'Irlande. Tristan est chargé d'escorter la promise de Marc.

Mais au cours du voyage, Tristan et Iseut boivent par mégarde un philtre d'amour destiné à rendre Iseut et Marc follement amoureux pendant trois ans. Les jeunes gens essaient de lutter, mais la force qui les attire est trop forte et ils finissent par céder à leur passion fatale.

Lorsque Marc apprend leur liaison, sa colère est terrible. Tristan et Iseut sont contraints de se réfugier dans la forêt du Morois, où ils mènent une existence austère. Lorsque le roi les retrouve enfin, ils sont endormis côte à côte, l'épée de Tristan séparant leurs deux corps. Marc y voit un témoignage de chasteté et décide de pardonner les amants.

Tristan et Iseut sont bouleversés par la bonté du roi, et l'effet du philtre commence à se dissiper. Ils sont toujours amoureux, mais d'un amour différent, d'un amour plus « naturel ».

Iseut décide alors de reprendre sa place auprès de Marc, et Tristan est contraint de s'exiler en Bretagne. Là-bas, pour avoir combattu bravement, il obtient la main d'une autre Iseut : Iseut aux Blanches Mains.

Un jour, Tristan est gravement blessé et seule Iseut la Blonde peut le sauver. Il la fait appeler, et demande que le bateau chargé de la ramener hisse une voile blanche à son retour pour confirmer qu'Iseut est à son bord. Mais l'épouse de Tristan, Iseut aux Blanches Mains, malade de jalousie, ment à Tristan et lui annonce une voile noire. Se croyant abandonné par celle qu'il aime,

il se laisse mourir. Lorsque Iseut découvre le corps sans vie de son éternel amour, elle meurt de chagrin à son tour.

Le roi Marc fait inhumer les amants en Cornouailles, dans deux tombes côte à côte. Bientôt, une ronce pousse et relie leurs tombes l'une à l'autre. Voilà les deux amants réunis par-delà la mort...



## La quête du Graal

Coupe, vase ou plat creux, le Graal est un objet mythique de la légende arthurienne. Le saint Graal est la coupe qui aurait servi au dernier repas de Jésus (la Cène) et dans laquelle Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang qui coulait de la plaie du corps du Christ sur la croix après qu'un soldat l'eut transpercé de sa lance. Ce calice, caché par Joseph d'Arimathie, est transmis à son beau-frère, qui le transmet à son tour à ses enfants, dont l'un le dépose sur une île inconnue... Le saint Graal devient l'objet de la quête des chevaliers de la Table ronde, lui attribuant plusieurs interprétations symboliques et inspirant de nombreuses légendes.

*Vaillants lecteurs, vous savez désormais tout des sortilèges et incongruités qui font le sel de cette épique époque, qui n'a pour vous plus rien d'opaque.*

*Puissent ces informations vous être de bon secours, si d'aventure vous vient le désir d'éprouver votre bravoure en la forêt de Brocéliande... ou chez notre bon ami le Diable-d'en-bas !*



**Anne Pouget** est historienne, spécialiste du Moyen Âge. Depuis son premier titre, *Le Fabuleux Voyage de Benjamin*, qui a reçu le Prix du roman pour enfant en 1994, elle continue de publier des livres tant pour la jeunesse que pour les adultes et anime des ateliers de recherche et d'écriture dans les écoles.



DU MÊME AUTEUR  
Aux éditions Casterman

*Collection Romans*  
LES ÉNIGMES DU VAMPIRE

LES BRUMES DE MONTFAUCON  
Prix du Roman jeunesse du ministère de la Jeunesse et des Sports, 2005  
Prix NRP Collèges, 2005  
Prix Val Cérou sur l'univers médiéval, 2006  
Prix du Roman jeunesse de la ville d'Aumale, 2006

INCH'ALLAH ! SI DIEU LE VEUT !

LE MYSTÈRE DES PIERRES

LES DERNIERS JEUX DE POMPÉI  
Sélection du ministère de l'Éducation nationale (6<sup>e</sup>)

